

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2<sup>e</sup> Année. Nouvelle Série, No. 4.

1<sup>er</sup> Août 1875.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252, Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE :

Poésie *Petite légende de trois grandes Dames du ciel* Biographie de Mademoiselle Emma ALBANI Lajeunesse, [Suite et fin] Le Chœur du Gesù à Québec Arrivée de M. Calixa Lavallec Orgues-Harmoniums-Alexandre Musique *Pigeon vole*, romance par Van Lamperen Excursion des Sociétés musicales de Québec Le Septuor-Albani Ecole Polytechnique de Montréal T. P. Ryder, [avec portrait] Concerts du mois de Juillet Inauguration solennelle de l'autel de Ste. Philomène au Gesù Concours de l'Académie de Musique de Québec Additions importantes au Musée Le Chevalier Malheurs d'un Virtuose Décès Variétés Musicales Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois d'Août. Votre patronage, s'il vous plait Annonces

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 43, Rue St. Gabriel, Montréal.

---



---

## UNE ROMANCE NOUVELLE.

# Le Cousin Charles.

Paroles et musique de Gustave Nadaud.

Tu viens du pays, cousin Charles  
 Quelles nouvelles ? Parle, parle.  
 J'ai vu ta mère elle m'a dit.  
 " Embrasse bien notre petit.  
 " Pour lui, j'ai brûlé plus d'un cierge ..  
 " Les soldats n'ont pas assez peur...  
 " Dis-lui, qu'il mette sur son cœur  
 " Cette médaille de la Vierge "  
 Merci, cousin Charles, merci.  
 Va, mon métier n'est pas le pire.  
 Le soldat n'a pas un souci .  
 A ceux qui m'aiment tu peux dire  
 Que je les aime aussi !

Voici une délicieuse Romance de Salon. On ne la chante jamais sans éveiller la plus douce émotion. A la demande d'un grand nombre d'amateurs qui l'ont entendue interpréter de la manière la plus charmante, par M. Wiillard, au Concert des Dames de Charité, il y a quelques mois, nous nous sommes décidés à la publier.

Prix : 45 cents.

Par la poste ; 50 cents.

---



---

Nous tenons constamment en magasin un assortiment des célèbres

## PIANOS HAZELTON.

Introduits dans les premières familles de Montréal depuis quinze ans, ils ont donné invariablement la plus parfaite satisfaction. Tous ceux que nous avons reçus ont subi l'examen des professeurs les plus compétents et des artistes les plus distingués de cette cité, qui déclarent à l'unanimité, que ces instruments ne sont surpassés par aucuns fabriqués en Amérique.

La détermination où nous sommes de ne vendre que pour ARGENT-COMPTANT nous autorise à fixer des prix de \$100 à \$125 au-dessous de ceux demandés par les maisons qui s'accomodent de longs crédits souvent incertains.

Nous invitons respectueusement toutes les personnes et les institutions désirant transiger AU COMPTANT à venir visiter ces

### INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE

et à prendre connaissance de l'extrême modicité de nos prix.

---



---

"S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT."

## LE MUSEE LE CHEVALLIER

Est ouvert à l'inspection du public, tous les jours, (les Dimanches et Fêtes exceptés)

DE 10 h. A.M. A 6 h. P.M., AU

No. 252 RUE NOTRE-DAME, (Premier Etage.)

ADMISSION

15 CENTS.

# Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> AOUT 1875.

[No. 4.

## Petite légende de trois grandes Dames du Ciel, \*

par

L'AUTEUR DES "CHANTS DE MAI."

Bien que je sois petit, la nuit parfois je rêve  
Et si je chante un peu, sans être un rossignol,  
Je rêve mélodie et mon concert s'achève  
Par quelque chant du ciel où m'a porté mon vol.  
Un soir vint une dame à céleste figure  
Qui devant moi chanta, toute vêtue en bleu.  
Encor, criais-je, encor ! votre voix est si pure  
Et me charme à ravir, en chantant le bon Dieu...  
Vous savez me ravir en chantant le bon Dieu.

De bonheur je pleurais quand cette voix seroïne  
Qui pénétrait au cœur finit en me disant  
"Moi, je suis seulement la vierge Philomène,"  
"Cécile va venir, prête l'oreille, enfant."  
Et Cécile chanta, de blanc toute vêtue  
Et son chant fut si doux, que dire ne se peut.  
Assez ! ! mon cœur déborde et mon âme est émue...  
Il me fait tressaillir, votre chant du bon Dieu !  
Il ferait défaillir, votre chant du bon Dieu ! !

Et j'aperçus soudain une dame plus belle  
Portant robe argentée avec étoiles d'or,  
Et je crois que Dieu seul peut être plus beau qu'elle...  
Oh ! qu'elle chanta bien ! je crois l'entendre encor...  
Ce n'était ni Cécile ou sa sœur Philomène  
Mais la plus belle voix par-delà le ciel bleu..  
C'est trop ! c'est trop ! lui dis-je, ô Marie, ô ma Reine,  
bis } Vous me feriez mourir en chantant le bon Dieu...

\* Cette charmante petite légende, parfaitement adaptée à l'air de la Romance bien connue *Le Mineur*, de Paul Henrion, fut chantée par M. Albert Lamothe, au concert donné par le Chœur du Gesù, le 12 janvier 1875, pour l'érection, au Gesù, de deux autels, l'un à Ste Philomène, l'autre à Ste Cécile

## ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

PAR

Napoléon Legendre

(Suite et fin)

Telle est donc, en résumé, l'impression que Mlle. Albani a créée dans ce public si difficile et si exigeant de la capitale des arts

Tous les critiques s'accordent en fin de compte, à reconnaître, chez notre compatriote, un sujet de force à aspirer au premier rang, et ayant déjà, de fait, parcouru d'une manière magistrale la majeure partie de cette voie difficile et peu fréquentée qui conduit aux plus hauts sommets du temple de la Renommée. Son succès final n'était plus alors une question de moyens, c'était une simple question de temps.

Depuis, Mlle. Albani a marché d'un pas rapide dans la carrière artistique. Son passage à Paris l'avait rendue justement populaire; aussi, tous les théâtres de l'Europe étaient-ils prêts à lui ouvrir leurs portes.

Après avoir cueilli en plusieurs endroits une nouvelle moisson de couronnes, le 21 Avril 1873 elle paraissait de nouveau devant le public de Londres qui lui fit un accueil encore plus enthousiaste que l'année précédente.

Elle avait ajouté à son répertoire le rôle de *La Comtesse* dans *Le nozze di Figaro*, et celui d'*Elvira* dans *I Puritani* de Bellini.

Ses soirées alternaient avec celles de la Patti. Cette circonstance, loin de lui être défavorable, ne fit qu'ajouter à l'éclat de ses succès.

Elle eut l'honneur de chanter à la grande fête musicale qui avait été organisée pour Sa Majesté le Shah de Perse, et ce fut pour elle l'occasion d'un splendide triomphe.

Le monarque oriental, comme témoignage d'admiration pour l'éminente cantatrice, lui a offert un cadeau digne de celui qui donnait et de celle qui acceptait, un magnifique collier en brillants

C'est pendant cette saison que M. Ernest Gagnon, de passage à Londres, eut l'avantage de l'entendre. Voici l'appréciation qu'on fait notre compatriote distingué dont le jugement est pour nous une haute autorité.

" J'ai aussi entendu Albani (Mademoiselle Lajeunesse) dans un duo et dans le quatuor de *Rigoletto*. La pauvre petite s'est admirablement tirée d'affaire, bien que cette musique soit interprétée par des voix beaucoup plus puissantes que la sienne. Elle chante avec un goût exquis, goût naturel et éclairé par l'étude. Autant que je puis en juger par cette seule audition, je pense que ce qui lui a valu tant de succès, c'est ce tact, cette absence d'exagération, cette mesure qui, en toutes choses, est le trait distinctif des natures d'élite. Et cette qualité ressortait d'autant plus, l'autre soir, que Mademoiselle Lajeunesse avait à interpréter de la musique de Verdi. Chacun sait combien la musique du compositeur lombard est rageuse, et combien elle prête aux intempérances de sonorité et d'expression "

" On peut, sans doute, chanter aussi bien que Mlle. Albani, ajoute ailleurs M. Gagnon, mais je ne crois pas qu'il soit possible de chanter mieux."

Le renom de la grande artiste était parvenu jusque dans la capitale de l'autocrate du Nord et, le 15 Octobre 1873, précédée d'une réputation aussi brillante que méritée, elle faisait sa première apparition au théâtre de Saint-Petersbourg, en présence du grand duc Constantin et d'un auditoire distingué accouru pour applaudir la diva Canadienne.

Ce ne fut pas un succès, ni même un triomphe, ce fut une véritable ovation, les bravos, les cris, les trépignements rien ne paraissait assez fort pour traduire l'impression délirante que la jeune cantatrice exerçait sur la foule enthousiasmée. Les loges faisaient pleuvoir sur la scène, les fleurs, les couronnes, les bijoux. Puis, tout-à-coup, aux accents de la sirène, le calme renaissait, les cœurs palpitants se contenaient, peu à peu, l'émotion montait, gagnait tout l'auditoire, et, avec la dernière note de la phrase musicale, s'échappait en frénétiques applaudissements.

On n'avait jamais eu d'exemple d'un enthousiasme pa-

real, et les fils même de l'Italie, tout pétris de feu et de passion, auraient pu à peine se monter à cette ardeur fiévreuse.

Chaque fois que parut Albani, dans la *Sonnambula*, dans *Rigoletto*, dans *Marta*, dans *Linda di Chamouni*, ce fut le même triomphe, la même ovation. C'était un grand spectacle que cette fille des neiges du Canada réchauffant, embrasant ces habitants des glaces de la Russie tant il est vrai que le génie n'a pas de patrie et que cette lumière éblouissante s'allume aussi bien sous les latitudes boréales que dans les zones où le soleil verse ses plus chauds rayons. Ce fut toute une récolte de roubles, de couronnes et de pierres précieuses ; mais ce fut par-dessus tout une moisson de distinctions et d'honneurs, ces bijoux qui valent mieux que l'or, les fleurs et les diamants.

Tout l'Europe avait entendu les accents mélodieux du rossignol canadien, il était temps que l'Amérique eut sa part de la fête.

Vers le milieu d'octobre dernier, Mlle Albani, impatientement attendue, débarquait à New-York, et, le 21 du même mois, elle débutait à l'Académie de Musique de cette ville.

Voici comment le *Courrier des Etats-Uns* rend compte de cette première soirée.

... "Le tout New-York s'était donné rendez vous à l'Académie de Musique pour assister au premier début de Miss Emma Albani.

Le spectacle se composait modestement de la *Sonnambula*, ce mélodieux quoique court chef d'œuvre de Bellini. Mais Amina était Miss Albani, et cette attraction suffisait.

Les éloges qui avaient précédé ici cette brillante artiste ont été justifiés au centuple ; il n'y a rien à en rabattre. Gracieuse comédienne, chanteuse irréprochable, Miss Albani a enlevé le succès d'assaut. Le public, en entendant cette voix sonore, agile, et d'une fraîcheur toute juvénile, interpréter avec tant de charme et de précision ces audacieuses vocalises, semblait oublier toutes les Amènes passées, présentes et futures, y compris Miss Ilma de Murska qui, récemment encore, provoquait tant d'enthousiasme dans ce rôle dont elle avait fait le plus beau fleuron de sa couronne. Fleurs, *bis*, rappels, tout a été prodigué à Miss Albani dans cette soirée triomphale où New-York à son tour, confirmant les jugements de Paris et de Londres, l'a proclamée étoile de première grandeur. Les beaux sous de Miss Nilsson et de Pauline Lucca vont donc renaitre !"

Et pourtant, Mlle. Albani, dans cette soirée d'inauguration, était pauvrement secondée. Beaucoup de personnes se figurent qu'une artiste brille d'autant plus facilement que les rôles secondaires sont plus effacés. C'est une grande erreur. Il suffit souvent d'une réplique gauche ou d'une interprétation pâle et fautive de la part d'un acteur ou d'une actrice pour jeter un froid singulier sur le rôle principal. Bien des jalousies d'acteurs de second ordre se sont exercées de cette manière. Pour qu'un premier rôle soit brillant, il faut qu'il soit brillamment secondé. C'est une maxime élémentaire de l'école théâtrale.

Dans *Lucia di Lammermoor*, Mlle Albani a obtenu un succès encore plus grand, plus enthousiaste que dans la *Sonnambula*, ce n'est plus la jeune fille qu'un auditoire parisien avait peut-être quelque peu intimidée. Maîtresse de son rôle dans tous ses détails, elle a marché sur les fleurs du commencement à la fin, et elle a été partout artiste de premier ordre.

"Le charme de cette artiste, dit M. Charles Villa, c'est qu'elle ne vise pas à l'effet et l'obtient sans le chercher, il semble que la nature l'ait créée ainsi oiseau chantant. Et cette voix est fraîche comme un murmure cristallin, les notes s'égrènent ainsi qu'un collier de perles dont le fil d'or se dénouerait. On est tout d'abord soumis au prestige de cette suave jeunesse, puis à mesure que l'on écoute, on aperçoit quelle somme de talent s'ajoute aux dons naturels, on se rémerveille de ce phrasé élégant, de ce sentiment juste du rythme, du

velouté des gammes chromatiques, de la ferme netteté des *staccati* bien piqués, de la certitude des intonations . . . .

"Dans une voix aussi étendue, car elle embrasse deux octaves et Mlle. Albani monte sans peine jusqu'au *ré naturel* et même au *mi bémol*, les notes du médium, sonores, sans excès de volume, sont très pleines, très rondes . . . .

"Son personnage (de Lucia), posé tout d'abord avec une nuance de mélancolie tendre et pénétrante tout-à-fait dans la couleur locale, s'est développé graduellement jusqu'à l'explosion du troisième acte. Arrivée à cette terrible scène de folie, elle s'est emparée de l'auditoire aussi bien par son jeu que par son chant admirable. Les mouchoirs s'agitaient, les mains claquaient à tout briser, et cinq rappels successifs ont ramené cinq fois l'artiste émue, devant un auditoire exalté jusqu'au délire" . . . .

Le troisième rôle de Mlle Albani a été celui de Gilda dans *Rigoletto*. *Rigoletto* est regardé, par la plupart des juges, comme le chef-d'œuvre de Verdi. Tel était, du reste, le sentiment de Rossini lui-même. Mlle Albani a su interpréter ce rôle de Gilda de manière à effacer tous les souvenirs. De la première note à la dernière, l'auditoire était sous le charme. D'ailleurs le public ne compte plus avec elle les bravos, les rappels ni les bouquets dès qu'elle entre en scène, c'est le signal d'une ovation non interrompue. Dans cette représentation de *Rigoletto*, Mlle Albani semblait avoir mis le comble à sa gloire désormais hors de toute atteinte ; elle avait cependant encore à cueillir, dans *Mignon*, de nouveaux lauriers, plus brillants peut-être.

Nous avons déjà dit ce que nous pensons de ce rôle de *Mignon*, et du talent hors ligne que nécessite son interprétation. Il n'y a pas encore bien longtemps que Mlle. Nilsson soulevait, dans cette personification, l'enthousiasme de tout New-York. Mlle Albani avait donc à lutter contre ce grand et récent souvenir. Encore une fois, le succès a couronné l'audace. Il est juste de dire qu'elle a été secondée d'une manière admirable et que Mlle. Heilbron, dans le rôle de Philine, a remporté un magnifique succès. Au reste, notre humble opinion est que Mlle. Albani a compris mieux que Nilsson même ce rôle de *Mignon*. Ce n'est pas cette flamme ardente, brusquée, fiévreuse, c'est cet amour chaste et naïf de la jeune fleur que l'exil fane et tue, et qui souffre sans se plaindre, jusqu'au moment où l'extrême lassitude la force pour la première fois de désobéir à son bourreau. C'est ainsi que Mlle Albani a compris ce rôle et c'est dans cette interprétation qu'elle a atteint les plus hauts effets dramatiques, son jeu avait quelque chose de poignant qui a tenu l'auditoire pendant toute la soirée sous le coup de la plus vive émotion. Elle a rendu d'une manière admirable cet air si plein de charme "Connais-tu le pays..." et le duo des "Hirondelles". Mais son triomphe a été dans la "Styrienne." La salle toute entière, enthousiasmée, électrisée, ne savait plus mettre fin à ses applaudissements.

Le succès de la grande cantatrice canadienne n'a pas été moins complet dans *Marta*. Le rôle de Lady Henrietta cependant, et de fait l'opéra tout entier, sont loin d'être taillés dans cette grande manière de nos bons opéras français et italiens.

Elle a aussi joué le rôle d'*Elsa* dans *Lohengrin*. Mais on a beau dire, cette musique de Wagner—musique de l'avenir,—pleine de récitatifs et hérissée d'arithmétique, n'est pas faite pour la voix humaine, et l'art y perd ce que la science peut y gagner.

Au milieu de tous ces succès, Mlle. Albani n'a cependant pas oublié le premier théâtre de sa carrière musicale ; l'endroit où son talent a été, pour la première fois, apprécié

comme il le méritait Il y a quelques jours (le 8 novembre), elle est allée assister à l'office divin dans cette église de St. Joseph d'Albany où sa voix avait naguère fait le premier essai de ces ailes qui l'ont depuis portée si haut. Après la messe, elle est entrée dans la sacristie où elle a reçu les félicitations des membres du chœur dont elle avait fait partie pendant près de cinq ans, et elle a serré avec effusion la main à ces anciens compagnons qui l'avaient aidée et encouragée à ses débuts

Le lundi soir elle donnait un grand concert auquel assistait l'élite de la société d'Albany et plus de trois cents personnes venues exprès de Troy pour entendre celle qu'on appelle avec raison la "Reine du Chant."

Ce concert, on le conçoit, a été une ovation continue.

Donnons, avant de terminer, quelques détails intimes que nos lecteurs aimeront sans doute à connaître.

La position de Mlle. Albani lui commande une conduite très-réservée et lui interdit bien des délasséments innocents que peuvent prendre le commun des mortels.

Elle reçoit très-peu chez elle, et s'occupe à son piano et à son chant, elle n'a d'ailleurs que très peu de loisirs pendant la saison d'opéra. A ses repas, dans ses sorties, elle est constamment accompagnée par une vieille dame anglaise qui lui sert de Mentor. M. Lajeunesse suit d'ailleurs sa fille dans tous ses voyages. Mlle. Albani a un extérieur très agréable et des manières d'une grâce accomplie. Elle a une grande piété, et une vertu irréprochable qui lui vaut de la part de tout le monde les égards les plus respectueux. Extrêmement obligeante, elle n'entend pas raison, cependant, lorsqu'il s'agit d'un petit épave dont elle raffole. Après ses soirées, elle s'amuse pendant de longs moments de ses sauts et de ses gambades, et gare à celui qui encourt le déplaisir du petit favori !

Mlle. Albani a maintenant conquis sa place au premier rang des artistes lyriques. Le soleil luit sans nuages sur son horizon et s'élève vers un midi plus radieux encore. Une partie de cet éclat rejaillit nécessairement sur nous. Mais si nous avons droit de nous enorgueillir à ce sujet, il est également de notre devoir de nous frapper la poitrine. Dans ce pays, hélas ! il faut bien le dire, loin d'encourager et de supporter l'art véritable, nous semblons avoir à cœur de le déprécier. Nous laissons tomber de fatigue et de désenchantement autour de nous des talents que nous sommes surpris de voir briller plus tard lorsqu'ils ont pu réussir à se traîner jusqu'à un milieu plus appréciateur et plus sympathique. Combien de ceux-là, cependant, ont succombé en route !

Si M. Lajeunesse n'avait pas eu dans l'avenir de sa fille cette foi solide que rien n'a pu entamer, et si la ville d'Albany, — ville moins considérable que Montréal, — ne l'eût pas aidé dans sa tâche, il est probable que la grande cantatrice canadienne serait encore aujourd'hui condamnée à donner, dans une humble médiocrité, ces leçons de musique que nos riches payent en rechignant, quand ils daignent les payer

Que la gloire de Mlle. Albani soit pour nous un sujet d'orgueil, c'est fort naturel ; mais qu'elle soit en même temps une leçon, c'est ce que nous voulons et ce que veulent tous ceux qui aiment fortement notre pays, et qui ont foi dans son droit incontestable à prendre place parmi les nations qui produisent les grands artistes.

## Le Chœur et l'Orchestre du Gesù a Québec.

Les membres du Chœur du Gesù — dames et messieurs — au nombre de vingt-six, auxquels s'étaient joints huit membres de l'orchestre, fesaient, lundi soir, le douze Juillet dernier, leur excursion annuelle à Québec. Le Révd. Père Hudon, directeur de musique au Collège Ste. Marie, accompagnait aussi les excursionnistes

Grâce aux arrangements favorables conclus avec la Compagnie du Richelieu, le vaillant petit bataillon susdit, armé jusqu'aux dents de violons, contre-basses, flûtes, clarinettes et cornets, à l'heure fixée, monta courageusement à l'abordage du splendide vapeur *Québec*. Loin d'offrir la plus légère résistance, le brave capitaine Labelle se rendit gracieusement aux armes irrésistibles de l'harmonie. En triomphateur généreux, la troupe envahissante conclut sur le champ un traité de paix, et tourna bientôt d'un autre côté ses armes offensives.

Les héros du crin et de l'anche ont toujours été de distingués chevaliers de la cuillère et de la fourchette. Aussi fut-il épouvantable le combat acharné qu'ils livrèrent aux nombreuses lignes ennemies rangées en bataille dans la magnifique salle à dîner du *Québec*. Tout fut impitoyablement taillé en pièces, côtelettes, sirloins, saucissons, etc — il n'en resta pas un pour raconter les épisodes émouvants de cette néfaste soirée on vit couler des flots de généreux..... thé vert et de lait à la glace. Lorsqu'enfin il n'y eut plus d'ennemi à terrasser, nos victorieux jouteurs reparurent, — non épuisés par la lutte, mais rafraîchis au contraire et plus dispos que jamais à aborder les rudes fatigues de la soirée musicale qui s'annonçait

Les musiciens en effet sont créés pour faire de la musique. Aussi, vers les huit heures et demie, l'impatience de l'assistance *passagère* aidant, l'ardeur des musiciens *passagers* éclata et déterminait le programme spontané que voici :

### Première Partie

- 1.—Fou de jeunesse Galop . . . . . Hermann.  
Orchestre.
  - 2.—Chœur des Enclumes . . . . . Verdi.  
Chœur et Orchestre.
- La partie des enclumes a été obligeamment remplie par le balancier du *Québec*.
- 3.—La Fille de Madame Angot, Quadrille .....Beyer.  
Orchestre.
  - 4.—Le Chœur des Buveurs . . . . . De Rillé.  
Double Quartette, sans accompagnement.
  - 5.—Caprice pour Orchestre . . . . .  
Par l'Orchestre capricieux
  - 6.—Gloria de la XII Messe . . . . . Mozart.  
Chœur et Orchestre  
Intermède.
- Ouverture . . . . . du Richelieu.  
Point d'orgue à Sorel.

### Deuxième Partie

- 7.—"Weit aus," Galop . . . . . Strauss.  
Orchestre.
- 8.—"Maidens bright and fair," de Martha . . . .Flotow  
Chœur et Orchestre
- 9.—"Sanger'ust," Marche . . . . .Hermann.  
Orchestre
- 10.—"Dans le service de l'Autriche," du Châlot . . .Adam,  
Solo, (M. U. Denis) et Chœur
- 11.—"Le Cousin Charles," Romance . . . . .Nadaud  
M. Hector Drolet
- 12.—France ! France ! . . . . .Amb. Thomas.  
Double Quartette

Ce concert improvisé fut tellement du goût de l'auditoire enthousiasmé et exerça sur les esprits une influence telle-

ment enchanteresse qu'une heure plus tard on entendait ronfler en cadence, avec l'accord le plus parfait, *ben sostenuto e con espressione*, les quatre cents passagers du Québec; le garçon de barre ajouta même que chez lui les contre-temps ne firent pas défaut.

De bonne heure, mardi matin on saluait la citadelle de Québec M. Joseph Trudeau, qui fait si bien les honneurs du *Mountain Hill House*, entreprit d'héberger les trente-quatre musiciens-voyageurs. Emprisons-nous d'ajouter qu'il s'acquitta de sa charge avec le plus grand bonheur. Pendant les trente-six heures, sa maison fut convertie en une véritable boîte-à-musique.

Une charmante promenade en voiture au Cap Rouge égaya la matinée de la manière la plus agréable. Après le dîner les excursionnistes se dirigèrent de côtés divers, les uns inspectèrent le vapeur *Miramichi* qui était sur son départ, conduisant Mgr. Roncetti aux Provinces du Golfe, d'autres furent admis à visiter la superbe chapelle des Ursulines, plusieurs se rendirent à la Pointe-Lévis, puis, à 5 heures, on se réunit de nouveau pour faire en corps, une excursion à l'Île d'Orléans. De retour, chacun eut de nouveau, carte-blanche pour la veillée, mais avant de se séparer, M. Boucher, le directeur du Chœur du Gesù, profitant de la réunion de la plupart des excursionnistes dans le grand salon de l'hôtel, leur adressa de chaleureuses félicitations sur le succès de l'excursion présente et exprima l'espoir que l'assiduité future, l'application toujours soutenue et les progrès croissants des membres seraient en raison de l'agrément que procurait cette délicate promenade.

Il parla longuement de l'importance de l'étude consciencieuse de la musique,—constata les progrès réalisés dans cet art, à Montréal, depuis quelques années, et n'hésita pas à attribuer une large part de ce progrès à l'heureuse influence exercée par le Chœur du Gesù, au moyen des succès qui ont maintes fois couronné son exécution de la musique profane et surtout sacrée. Il signala l'arrivée prochaine de Paris d'artistes canadiens distingués, ajoutant que la louable émulation qui s'établirait entre les chœurs ou organisations qu'ils seront appelés à diriger et ceux existant actuellement, tournerait au profit de l'art musical en ce pays.

Dans quelques mots heureusement choisis, M. U Denis appuya les remarques émises par M. Boucher. Il fut unanimement résolu que l'excursion prochaine du Chœur du Gesù aurait lieu au Saguenay, puis cette intéressante discussion fut levée.

Le lendemain matin, à dix heures, visite de l'Université Laval. Si l'on en juge par la vive admiration excitée chez nos musiciens à la vue de la magnifique galerie de peinture dont vient de s'enrichir l'Université, on serait tenté de leur reconnaître un faible aussi prononcé pour les œuvres splendides du pinceau que pour ceux de la lyre. L'heure avancée put seule les arracher de la contemplation des sublimes créations des Van Dyck, des Lesueur, des Salvator Rosa, des Téniers, etc.

L'intéressante visite des diverses salles terminée, on se rendit à l'hôtel, où après le dîner, le Chœur fut de nouveau pié de se réunir au salon. Au nom du Chœur du Gesù, M. U Denis fit alors cadeau à M. Boucher d'un riche set de boutons d'or, accompagnant ce don superbe de l'expression de l'estime et de la reconnaissance du Chœur pour le vif intérêt que M. le Directeur témoigne depuis de longues années, à chacun de ses membres.

Bien qu'agréablement surpris, M. Boucher sut exprimer fort convenablement ses remerciements. Puis, il fallut songer au départ et dire adieu à ce bon Québec qui nous avait procuré de si agréables jouissances.

Ce fut le Montréal qui emporta cette fois nos gais musiciens. Évidemment, ils n'avaient pas laissé leurs dispositions musicales à bord du Québec, car les rives de St Augustin et de St Antoine ne tardèrent pas à redire les échos de leurs chants joyeux. Il y eut à peu près répétition du premier programme, qui fut cependant agréablement diversifié par l'exécution, par Madlle. B. Shea, de "La Rose de Bohême" de Kowalski,—du 1er Concerto de DeBériot, pour

violon, exécuté par M. François Boucher,—et d'un solo de flûte, habilement rendu par M. Dastous.

Ainsi s'est passé une des excursions les plus charmantes qui se soient faites sur notre beau St. Laurent.

Nos excursionnistes sont particulièrement reconnaissants à M. Boucher qui a organisé les deux concerts dont le bénéfice a permis cet agréable délassement,—à MM. H. Drolet, R. Hudon, J. Finn, F. A. Lavoie et L. Fréchet, les acteurs principaux qui ont assuré le succès de ces concerts,—à M. J. B. Ménard qui a eu la bienveillance de se charger de l'organisation de l'excursion,—puis à M. U. Denis, l'habile administrateur des finances—qui, après avoir fait honneur aux lourdes dépenses de l'excursion, a su conserver un surplus, et s'est ainsi montré digne de figurer comme Trésorier au prochain Cabinet Provincial.

UN EXCURSIONNISTE.

### Arrivée de Mr. Calixa Lavallée,

Nous avons le plaisir d'annoncer l'heureux retour au Canada de notre artiste Canadien distingué M. Calixa Lavallée, arrivé à Québec, par le vapeur *Nova-Scotian*, Mardi le 20 Juillet, et à Montréal, le lendemain. M. Lavallée paraît jour d'une excellente santé en dépit d'une longue et fatigante traversée et surtout du rude travail auquel il s'est livré, avec une ardeur constante, pendant son séjour de près de deux années à Paris. Il nous arrive muni des plus hautes recommandations des premiers maîtres de la grande Capitale artistique, tels que MM. Marmontel, Boieldieu, et autres.

Du reste, M. Lavallée n'a pas l'intention de cacher son talent sous le boisseau, et dans quelques semaines le public musical de Montréal sera convié à venir applaudir à ses brillants succès. Il se fixe définitivement à Montréal, pour s'y livrer exclusivement à l'enseignement de la musique, et il sera prêt à recevoir dans quelques jours, les élèves sérieux qui seraient disposés à profiter des excellentes instructions et traditions qu'il a puisées aux sources les plus approuvées.

Nous reproduisons avec plaisir l'appréciation judicieuse suivante faite par M. Octave Pelletier, des publications récentes que vient de faire paraître à Paris, M. Calixa Lavallée,—nous contentant d'ajouter que ces excellentes compositions ont été jugées dignes d'être soumises à l'étude des élèves du Conservatoire de Paris —

"C'est à l'œuvre qu'on reconnaît l'ouvrier." Et c'est avec un véritable plaisir que nous pouvons enfin signaler des œuvres musicales solides et plus propres à conquérir le suffrage des connaisseurs qu'une popularité éphémère et malsaine.

M. Calixa Lavallée, élève de M. Marmontel, l'un des professeurs les plus distingués de Paris, a fait publier trois compositions pour piano. Une marche, une mazurka et une étude en *Si mineur*.

Les deux premières sont en style de bravoure et très à effet, mais la dernière nous a plu davantage, comme étant la plus naturelle et la moins élaborée des trois.

Il existe un préjugé confondant l'étude avec le simple exercice, ou gymnastique des doigts.

Depuis J. B. Cramer, l'inventeur de cette forme musicale, les meilleurs auteurs ont écrit sous ce titre modeste quelques unes de leurs plus délicieuses inspirations. Quel pianiste ne connaît les Études de Chopin, de Heller, le "Si majeur j'étais" de Henselt, et tant d'autres?

Il y a des Études de genre, de concert, de salon, etc.

Celle de M. Lavallée est un véritable bijou que nous recommandons aux pianistes avancés.

### Orgues-Harmoniums-Alexandre.

Nous attirons tout particulièrement l'attention des Fabriques et des Directeurs et Directrices de Maisons d'éducation au choix de magnifiques Orgues-Harmoniums-Alexandre, [de Paris] que nous offrons en vente, en ce moment. En voici la liste, avec les prix au minimum—comptant.

Un orgue-harmonium, en palissandre, 15 registres, à percussion, prix \$350 00 net,

Un orgue-harmonium, en palissandre, 11 registres, transpositeur, [transposant un octave,] prix \$225 00 net.

Un orgue-harmonium, pupitre vieux chêne, 10 registres, prix \$175 00 net.

Un orgue-harmonium, vieux-chêne, 5 octaves, prix: \$65 00 net.

Un livre-orgue, vieux-chêne, 3 octaves [portatif,—dimension d'un gros livre de compte] prix \$25.00 net.

# PIGEON VOLE!

## ROMANCE.

Paroles de Mons. F. J.

Musique de Mons. VAN LAMPEREN.

Dédiée au Docteur FAUCONIER.

*ALLEGRO GRAZIOSO.*

The musical score is written in 3/4 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of four systems of music. The first system is a piano introduction starting with a *mf* dynamic and a *cresc.* marking. The second system continues the piano accompaniment, ending with a *FINÉ.* marking. The third system introduces the vocal line with the lyrics: "Pe - tit pi - geon, vo - - le, vo - - le, vole au loin dans le champ". The piano accompaniment for this system starts with a *p* dynamic. The fourth system continues the vocal line with the lyrics: "vert; Pe - tit pi - geon, vo - - le, vo - - le vole au loin". The piano accompaniment for this system includes a *Sya* marking above the treble clef staff.

dans le champ vert, Au son de ma bar - ca - - rol - - - le,

Le pi - - - geon - nier est ou - - vert au son de

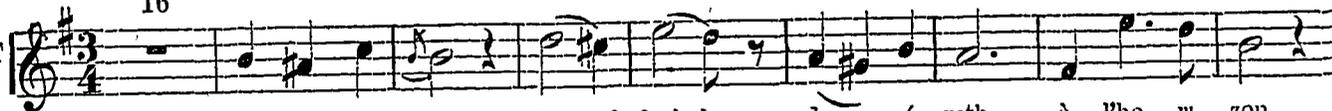
*cresc.*

ma bar - ca - rol - - - le, lo pi - - - geon - nier est ou - vert.

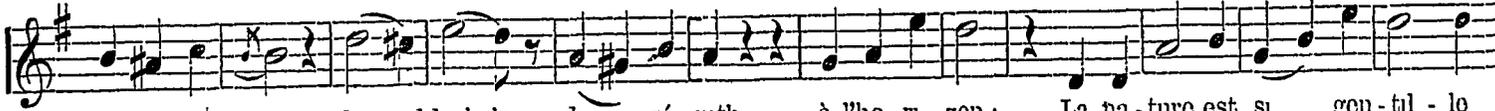
*rall.*

*suivez.*

2e COUplet <sup>16</sup>



Pe - tit pi - geon le ciel bril - le du zé - nth à l'ho - ri - zon,



Pe - tit pi - geon le ciel bril - le du zé - nth à l'ho - ri - zon; La na - ture est si gen - til - lo



sors vi - te de ta pri - son. La nature est si gen - til le sors vi - te de ta pri - son. *rall*

3e. COUplet <sup>16</sup>



Pe - tit pi - geon dans l'es - pa - ce tu pla - nes joy - eu - se - ment,



Pe - tit pi - geon dans l'es - pa - ce tu pla - nes joy - eu - se - ment; Près d'i - ci passe et ro - pas - se



car je t'ai - me ten - dre - ment. Près d'i - ci passe et re - pas - se car je t'ai - me ten - dre - ment. *rall.*

4e. COUplet <sup>16</sup>



Pe - tit pi - geon vo - le, - vo - le, vole au loin sur le don - jeon,



Pe - tit pi - geon vo - le, - vo - le, vole au loin sur le don - jeon, Au son de ma bai - ca - rol - le



re - vien - dra Pe - tit pi - geon, Au son de ma bar - ca - rol - le re - vien - dra Pe - tit pi - geon. *rall.*

## Excursion des Sociétés Musicales de Québec.

Décidément le temps se montre d'une galanterie envers les excursions de plaisir, d'une galanterie qui fait qu'aujourd'hui nous comptons infailliblement sur ses faveurs pour la plus modeste des promenades.

L'excursion musicale au clair de la lune va finir par devenir une institution. L'année dernière on risquait beaucoup, mais le succès couronna les labeurs du comité d'organisation.

Cette année malgré l'excursion de la veille, il y avait, lundi le 12 Juillet, 250 à 300 excursionnistes qui se rendaient à bord de *l'Union*, aujourd'hui l'un des plus magnifiques vapeurs de la compagnie de navigation du St. Laurent et du Saguenay.

C'était un succès, et obtenu plus facilement encore que l'an dernier.

Nous avons rarement vu de société plus choisie se donner rendez-vous à une excursion de plaisir. On aurait parié que tous les amis de la gaité s'étaient donné le mot.

À 7 heures, le départ avait lieu et *l'Union* laissait Québec pour remonter le fleuve, pendant que la musique de la batterie B exécutait une des plus belles marches. Les quais avoisinants étaient remplis de spectateurs qui saluèrent le départ du bateau par des acclamations enthousiastes. Les échos de la musique militaire allaient se répercutant jusqu'au pied du Cap Diamant. On se montrait en foule aux fenêtres et l'on saluait avec les mouchoirs. Le temps était serein et la lune encore un peu échanerée apparaissait au Sud du firmament, et le majestueux St. Laurent avait sa surface unie comme une glace. Tant que dura la clarté et que les ombres du soir ne prirent pas trop de consistance, la musique militaire exécuta les valse entraînantes, les mélodies rêveuses, si poétiques de Gung'l Strauss, etc.

À 9 heures le concert commença dans le grand salon avec un entrain superbe. Nous n'analyserons pas le concert, mais nous en donnerons le programme en ajoutant seulement que la musique a été excellente, et que le corps de musique de *l'Union Musicale*, la *Société Ste Cécile* et *l'Union Musicale* méritent des félicitations particulières.

## 1ère partie.

1. Ouverture, *Les Rives de l'Orb.*—Tillard. Le corps de musique U. M. Q.
2. Chœur des soldats de l'opéra de *Faust*—Gounod. L'Union Musicale et la Société Ste. Cécile.
3. Le trio d'*Attila*. Mme. LeVasseur, MM. Plamondon et O. Delisle.
4. Solo, M. P. Plamondon.
5. Chœur de l'opéra de *Guillaume Tell*. L'Union Musicale et la Société Ste. Cécile.
6. Georgia, Polka, Tillard. La bande de l'Union Musicale.

## 2ème Partie

7. La triomphale, marche. La Bande l'Union Musicale.
8. Grand chœur, 1er mouvement de la première messe de Haydn.
9. Solo de Cornet, M. E. Lavigne.
10. Solo, le Cor des Alpes, Mademoiselle Rhéaume.
11. Chant de Bivouac, chœur, Kucken.
12. Les Anciens, la bande de l'Union Musicale.

Lorsque l'intermède arriva le bateau qui se trouvait alors vis-à-vis Deschambault, vira de bord et reprit le chemin de Québec.

Le concert terminé, les touristes se livrèrent à des amusements divers qui sur l'avant du bateau, qui dans le salon.

À 1.30 heure du matin *l'Union* accostait à son quai et les touristes reprenaient le chemin du logis, commentant dans les termes les plus élogieux, l'excellente organisation et la beauté de la promenade.

On n'a ou qu'à se louer de la courtoisie et des attentions du Capt Hammond, de M. Gaboury, agent de la compagnie, et du personnel de service à bord.—*Le Canadien*.

## Le Septuor-Albani.

La mission de notre journal est de promouvoir autant que possible l'art musical en ce pays. C'est assez dire combien nous sommes heureux de constater chaque progrès nouveau qui se produit dans ce sens, et combien nous aimons à soutenir, à encourager ceux qui travaillent, avec un dévouement digne de tous les éloges, à faire naître le goût de la bonne musique chez les populations de nos campagnes.

Ces éloges s'adressent aujourd'hui à la paroisse de St. Pierre-de-la-Rivière-du-Sud qui vient de produire en public l'excellent corps de musique dont nous avons inscrit le nom en tête de cet article.

Le Septuor-Albani se compose de trois corsets, d'un alto, d'un-ténor, d'un baryton et d'une basse. En y ajoutant un second alto, un trombone, le tambour et les cymbales, il forme une belle fanfare que nous avons entendu pour la première fois, le 24 Juin dernier, à St. Thomas de Montmagny.

Le Septuor-Albani a été organisé le 22 Novembre dernier, jour de la Ste. Cécile, et à la Pâques suivante, il avait déjà pu jouer d'une manière qui laissait entrevoir de belles promesses pour l'avenir.

Son directeur, M. le Dr. Mignault, est un musicien de talent et de goût. Il a eu le bon esprit de ne faire exécuter d'abord à son corps de musique que des morceaux d'une harmonisation et d'un doigté facile, et ne les a pas découragés par ses brillantes fioritures, ses accords brisés, qui ne doivent venir que lorsque l'œil, l'oreille et les doigts sont parfaitement rompus aux mouvements acrobatiques des doubles et des triples croches. Aussi, le Septuor-Albani joue bien ce qu'il joue, et, quand il abordera la musique difficile, il ne sera pas mis hors de lui et la jouera également bien.

Les membres du Septuor portent, en parade, une culotte bleue, avec veste blanche et casquette rouge. C'est aussi français que bien porté.

M. Mignault est le cousin de Melle. Emma-Lajeunesse [dont la mère était née Mélanie Mignault]; c'est ce qui explique le nom qu'a pris le Septuor. Au reste, il ne pouvait choisir une appellation plus musicale et plus distinguée.

## Ecole Polytechnique de Montreal.

Nous attirons spécialement l'attention des parents, des tuteurs et des jeunes messieurs qui, ayant terminé cette année leurs cours d'études classiques, sont encore indécis sur le choix d'un état ou d'une profession,—à l'annonce publiée plus loin dans nos colonnes, de l'Ecole Polytechnique fondée depuis trois ans, à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

Cette excellente Ecole a déjà donné les plus heureux résultats pratiques, comme l'ont attesté les brillants examens subis à la fin de Juin dernier, par les élèves qui ont suivi ses cours.

Sous la haute direction de M. le Principal Archambault, assisté de M. C. A. Pfister, professeur de Physique et de Chimie,—de M. E. Balète, professeur de Mathématiques,—de M. J. Haynes, professeur de Mécanique et d'Architecture,—de M. Dagrion Richer et de plusieurs autres professeurs adjoints, cette école atteindra l'an prochain de nouveaux développements.

Le magnifique cabinet de physique, le laboratoire de chimie parfaitement organisé, les riches collections d'histoire naturelle, de minéralogie, de numismatique, la bibliothèque scientifique abondamment pourvue des ouvrages les plus précieux sur les divers arts et sciences, tout cela tenu constamment à la disposition des élèves, leur facilite singulièrement l'étude des branches spéciales auxquelles ils se livrent.

Puisse la jeunesse studieuse Canadienne profiter des avantages inappréciables qui lui sont si libéralement offerts.

T. P. RYDER.



Nous présentons, ci-contre, à nos lecteurs le portrait de l'un des compositeurs les plus populaires des Etats-Unis,— Mr T. P. Ryder, organiste, pianiste et conducteur distingué tout à la fois. Ce monsieur naquit à Cohasset, dans le Massachusetts, le 29 juin, 1836. Son histoire fournit une preuve remarquable de ce que peut accomplir la persévérance. Devenu orphelin dès son bas âge, il eut à lutter avec énergie pour pourvoir à sa subsistance, ayant fait successivement l'apprentissage de sellier, de menuisier, de maréchal-ferrant, de boulanger, de confiseur et de commis-détailleur. Pendant ce temps, il consacra toutes ses veilles à l'étude et à la pratique assidue de la musique. Monsieur Gustave Satter, pianiste allemand distingué, fut son précepteur. Il n'aborda pas la pratique de la profession musicale sans rencontrer sa large part de déboires et d'oppositions ; son énergie cependant, jointe à son amabilité de caractère eut bientôt triomphé de tous ces obstacles et ne tarda pas à lui assigner un rang distingué dans l'estime du public appréciateur,—si bien que ses brillantes compositions sont actuellement recherchées avec avidité par les amateurs et les professeurs les plus éminents ; et malgré qu'il ne se soit livré qu'assez récemment à la composition, les jolis bénéfices qu'il en a déjà retirés lui ont permis l'érection d'une habitation somptueuse. Tout son temps est absorbé par les devoirs du professeur, ses engagements comme artiste-soliste de concert sont incessants. Il remplit actuellement et depuis plusieurs années la charge importante d'organiste au "Tremont Temple," à Boston.

Nous avons à Montréal, la principale agence pour ses publications, dont les plus remarquables sont :

Chanson des Alpes, Fantaisie de concert.....	75 cts.
Mountain Echoes, Mazurka élégante. ....	50 "
Fuschia Mazurka . . . . .	40 "
Blush rose Polka . . . . .	40 "
Enchantement, Valse de concert ..	70 "
Lida, Polka Redowa . . . . .	60 "
Ryder Waltzes . . . . .	75 "
Forget me not Waltz . . . . .	40 "

Etc, Etc,

Concerts du mois de Juillet.

Les voici, en trois temps! Grand Concert-Promenade de M. Vogt, au "Victoria Skating Rink," mercredi le 14 Juillet ; premier Concert militaire du corps de musique de M. Hunt, au même lieu, vendredi le 16 du mois,— concert qui fut manqué, grâce aux cataractes du ciel qui se déchaînèrent assez mal à propos au moment où la bande se préparait à en faire autant ; puis, second concert militaire de M.

Hunt, ou plutôt reprise du dernier, le 21,—qui fut cette fois, un charmant succès.

Nous ne devons pas passer sous silence le concert bien réussi de M. Vogt. Cet habile conducteur en est à sa troisième séance, et, grâce à sa persévérante énergie, il est parvenu à organiser un orchestre d'une trentaine de musiciens, qui interprètent d'une manière très satisfaisante la musique populaire du jour. Plusieurs des morceaux exécutés ont été chaleureusement applaudis, notamment le solo de Piccolo, par M. Hurst, et l'air de Louis XIII—Amaryllis—qui a eu les honneurs du rappel.

Inauguration solennelle de l'autel de Ste. Philomene au Gesù.

Mardi, le 10 Août prochain, fête de Ste. Philomène, aura lieu l'inauguration solennelle de l'autel érigé en l'honneur de cette grande sainte, par le Chœur du Gesù. Il sera chanté à cette occasion, à neuf heures du matin, dans l'église du Gesù, une grande messe en musique, pendant laquelle sera fait le panégyrique de l'illustre Vierge.

La fête se terminera le soir, par la Bénédiction solennelle du St Sacrement, qui aura lieu à sept heures précises.

Les fidèles en général, et plus particulièrement celles dont Ste. Philomène est la patronne, sont invités à participer à cette belle fête.

### Concours de l'Académie de Musique de Québec.

Nous attendions de notre correspondant de Québec le compte-rendu détaillé du récent concours de l'Académie de Musique de Québec et de la collation des diplômes aux concurrents heureux. Trompé dans notre attente, à la dernière heure, nous croyons néanmoins de notre devoir d'y suppléer par le rapport succinct des procédés de ces intéressantes réunions.

Tel qu'annoncé précédemment, le concours annuel pour 1875, eut lieu à Québec, au Vieux-Château, mardi le 6 Juillet dernier, à 10 heures du matin.

Officiers et membres présents

M. Ernest Gagnon, Directeur,—de Québec,  
 M. l'Abbé Lagacé, “  
 MM. J. A. Defoy, “  
 Gustave Gagnon, “  
 Pétrus Plamondon, “  
 Ephrem Dugal, “  
 et MM. Moïse Saucier,—de Montréal,  
 J.-Bte. Labelle, “  
 William Bohrer, “  
 et A. J. Boucher, “

Huit compétiteurs se présentèrent pour subir l'épreuve de l'examen, sur un nombre plus considérable [y compris un flûtiste, un autre violoniste et plusieurs pianistes] qui s'y était préparé. De ce nombre, sept sortirent victorieux de l'épreuve.

La distribution solennelle des diplômes eut lieu à 2 heures de l'après-midi, au même lieu, sous la présidence de M. l'Abbé Lagacé, remplaçant l'Honorable M. DeBoucherville, que d'urgentes affaires privaient d'assister à cette séance.

Sur rapport favorable des jurys respectifs, des diplômes furent accordés aux concurrents heureux dont suivent les noms.

Piano 2nd Degré,—Gradué.

[Premier mouvement du 5ième Concerto de Henri Herz,] Mademoiselle BRIGET COOTE, (élève de M. Gustave Gagnon) avec distinction

Mademoiselle LOUISE DEMARTIGNY, [élève de M. Gustave Gagnon]

M. ALPHONSE BERNIER, âgé de 14 ans, [élève de M. Joseph Otten, de Lévis]

Piano 1er Degré,—Membre.

[Premier mouvement de la sonate No 1, en “la mineur,” op 2, de Beethoven]

M. HIPPOLYTE BERNIER, âgé de 16 ans, [élève de M. Joseph Otten, de Lévis,] avec distinction.

Mademoiselle LYDIA PAQUETTE, [élève de M. Gustave Gagnon.]

M. ALEXANDRE DEFOY, [élève de M. Napoléon Crépeau]

Violon 1er Degré,—Membre

M. FRANÇOIS BOUCHER, âgé de 14 ans, [élève de M. Jules Hone, de Montréal]

Dans l'impossibilité de procurer le morceau désigné pour ce degré [*l'Angelus*, de DeBériot] ce concurrent a dû préparer le morceau désigné pour le degré supérieur, [le premier Concerto de DeBériot]

Avant la clôture de la séance M. Jean-Baptiste Labelle, au nom de MM. les artistes de Montréal, exprima à M. l'Abbé Lagacé sa reconnaissance pour l'aimable hospitalité qu'il leur avait si gracieusement accordée.

M. l'Abbé Lagacé fit une réponse pleine d'a-propos, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici en entier. Il avoua qu'en effet, il saisissait avec bonheur chaque nouvelle occasion de promouvoir en Canada la cause des beaux-arts et plus particulièrement de la musique. Le concours de ce jour, ajouta-t-il, démontre une fois de plus le talent exceptionnel de nos compatriotes. Nous venons d'entendre de jeunes enfants exécuter, avec une perfection artistique tout-

à-fait remarquable, ces mêmes morceaux que l'on soumet au concours des élèves des grands conservatoires de l'Europe. Pour assurer au Canada un triomphe facile dans la carrière des Arts, il ne nous manque que des écoles spéciales. Espérons qu'avant longtemps, le Gouvernement Fédéral, qui a déjà fait preuve de sa libéralité envers cette association, favorisera l'établissement de telles écoles. En attendant, succès et prospérité à l'Académie de Musique de Québec, qui remplit avec un si beau succès, la mission utile qu'elle s'est proposée.

Nous nous ferons un devoir de revenir sous peu, sur les utiles travaux de l'Académie de Musique de Québec, qui, depuis sa fondation, a rendu les services les plus signalés à l'art musical en Canada.

### Additions importantes au Musée LeChevallier.

M. LeChevallier, déviant l'encouragement libéral qu'il est si justement en droit d'attendre du public canadien éclairé, continue à ajouter chaque jour à son Musée intéressant les spécimens les plus curieux et les plus dignes de l'étude de tous ceux qui professent quelque goût pour les sciences naturelles.

Les généreux sacrifices à la noble cause de la science que fait chaque jour M. LeChevallier ont été appréciés à leur haute valeur par plusieurs naturalistes éminents du pays et de l'étranger, qui tous se sont déclarés enchantés de l'inspection des magnifiques collections étalées sous leurs yeux. Tout récemment encore, le savant rédacteur du “Naturaliste Canadien,”—M. l'abbé Provancher—consacrait une heure à l'examen attentif de la superbe collection des mollusques.

Depuis la publication de notre dernier article signalant les principaux spécimens exposés, [entre autres le gorille, le caméléon, deux boas, un serpent à sonnettes gigantesque, l'ornithorhynque, le coq de roche, etc, etc] il a été ajouté au Musée une cinquantaine d'oiseaux, de poissons et de reptiles divers,—espèces, pour la plupart, fort rares et intéressantes. Nous consacrons quelques lignes à la description des principales.

La TORTUE MOLLE—“*Platypeltis spinifer*”—[soft shelled turtle],—reptile peu commun, n'habite que les rivières d'eau douce qui sillonnent l'intérieur des terres. Pour faire sa ponte, qui a lieu en Juin, la femelle se creuse sur la terre ferme, à quelques pas de la rivière qu'elle habite, un trou d'environ huit à dix pouces de diamètre sur environ un pied de profondeur, dans lequel elle dépose de quinze à vingt œufs, d'un blanc pur, de forme parfaitement ronde et petite relativement à sa taille. Ces singuliers œufs, [dont quatre sont ici exhibés avec la tortue,] n'ont pas de coquille comme ceux de l'oiseau, mais bien une peau lisse, présentant assez de dureté et de solidité pour ne pouvoir être que très difficilement écrasés sous la pression du pouce et des doigts. Tous les œufs sont pondus ou déposés, le même jour et à la même heure,—et, aussitôt la ponte terminée, le trou qui contient les œufs est refermé,—leur éclosion, qui a lieu, dit-on, entre le quinzième et le dix-septième jour, est confiée à la chaleur naturelle du sable et du soleil, sans que le chélonien ait à s'en occuper davantage. Les jeunes éclos sortent de terre et gagnent le lit de la rivière où ils subsistent sans aucun secours de la mère.

Ces œufs, ainsi que le reptile lui-même, sont pour les indigènes de cette chaude contrée, un des mets les plus délicats et des plus recherchés.

Cette tortue est très méchante et difficile à saisir, car elle cherche continuellement à mordre lorsqu'on l'approche. Alors les naturels, pour s'emparer d'elle plus facilement, portent toujours avec eux, lorsqu'ils sont à sa recherche, un court mais solide bâton, au bout duquel est attachée une forte corde dont l'extrémité est armée d'un hameçon qu'ils présentent à la tortue, qui de suite, se jète dessus, le saisit

dans sa gueule et se trouve ainsi prise alors le chasseur place le bâton en travers sur son épaule et emporte ainsi la tortue vivante pendante derrière son dos. Quelquefois, pour la manier plus à son aise ou pour la porter autrement, il lui coupe la tête; car il est difficile de la tuer sans cela, et les chairs restent encore longtemps vivantes, même après que la tête est séparée du corps.

Cette tortue ne se rencontre ni au Musée du "Central Park" de New-York, ni au "British Museum" de Londres. Le seul spécimen que nous en connaissions en Europe se trouve au Musée d'Histoire Naturelle de la ville de Lyon, (Rhône), France, et a été fourni à cette institution par M. Alfred LeChevallier.

Le COMBATTANT VARIABLE—"Machettes pugnax" de Linnée est un oiseau d'Europe, assez commun aux sables d'Olonnes, au Croisic et à St. Nazaire, (Département de la Loire Inférieure). On lui a donné le nom de Combattant à cause de son instinct querelleur, qui se manifeste surtout au printemps, à l'époque de la ponte, les mâles se livrent alors entre eux des combats à outrance. Le qualificatif de Variable lui vient de ce que sur cinquante que l'on rencontre, à peine en trouve-t-on deux qui aient le même plumage.

Le manque d'espace ne nous permet que de mentionner les intéressants spécimens suivants, ajoutés au Musée depuis quelques jours.

Un jeune PHOQUE COMMUN,—"*Phoca vitulina* "

Deux AIGLES A TÊTE BLANCHE,—"*Haliaeetus leucocephalus* "

L'OISEAU CRIEUR,—"*Aramus scolopaceus* "

LE JASEUR BLANC,—"*Procnias nudicollis* "

LE PERROQUET AUSTRALIEN,—"*Psittacus Australiensis* "

Deux superbes DINDES SAUVAGES

LE CYGNE D'AMÉRIQUE,—"*Cygnus Americanus* "

LE REQUIN A NEZ DE PELLE,—"*Carcharias* "

Etc , Etc

### Malheurs d'un virtuose.

La première personne illustre que je vis à Turin, ce fut Mme. Servien, l'ambassadrice; cette dame, toute bonne et toute charmante, après avoir oui mes airs exécutés par la voix de Pierrotin, n'eût pas de peine à se rendre au mérite de sa voix et aux charmes de mes chansons. Aussi cette bonne dame ne se contenta pas de m'honorer de son estime, elle daigna bien encore m'honorer de sa table et prendre ma protection dans cette cour. Mais comme je me préparais à porter mon encens à leurs Altesses Royales il arriva un accident à Pierrotin, que je puis mettre au nombre des plus cruelles disgrâces. Ce malheureux enfant, né pour le désordre et pour l'intempérance, perdit entièrement sa voix. Les musiciens de Madame Royale qui étaient aux écoutes, en furent incontinent avertis, et sachant très-bien comme il est dangereux de mal débiter devant les princes, ils ne manquèrent pas de se servir de cette mauvaise rencontre pour me défaire auprès de ces puissances couronnées, ils excitèrent la curiosité de Madame et la pressèrent si fort de m'envoyer quérir, que, lorsque j'y pensais le moins, je vis un carrosse à six chevaux devant la porte de mon logis, avec un ordre fort pressant de la venir trouver à son palais de la Vigne. Si j'eusse été bien avisé, j'eusse monté seul en carrosse, et j'eusse laissé Pierrotin dans la chambre mûrir son rhume et cuver son vin. J'en aurais été quitte pour faire mes excuses, on aurait remis la partie à une autre fois; ainsi j'eusse éludé la malice de mes envieux. Mais bien loin de faire ces réflexions, j'étais si transporté de joie et de ravissement, que je ne me souvins pas seulement que Pierrotin fut enrhumé, ni même de prendre mes livres d'airs, que j'avais dédiés à cette princesse. Je fus donc à la Vigne, où Madame, dans sa chambre de parade, était assise au milieu de Mesdames les princesses, ses filles, environnée de plusieurs autres princesses et de plusieurs dames de qualité

Outre cela, afin qu'il y eût plus de témoins de ma disgrâce, et qu'il ne manquât rien à ma défaite, elle était accompagnée d'un si grand nombre de courtisans, que je ne me souviens pas d'avoir jamais vu une si solennelle assemblée. Ce fut en face de cette brillante cour, et devant un soleil dont toute la terre admirait les charmes, que, pour lui exprimer la joie que j'avais de revoir ses beaux rayons, je fis dire à Pierrotin cette chanson

Loin de moi, loin de moi tristesse  
Je revois la princesse  
Qui fait tous mes désirs

Qui a jamais oui miauler un chat ou grogner un cochon, a oui chanter comme Pierrotin chanta. Aussi je puis dire que nous étimes besoin de toute la pitié de Madame pour nous pardonner une si lourde faute. Ce n'est pas à la vérité que nous manquassions d'admirateurs, et que, cependant que Pierrotin chantait si agréablement, nous ne fussions l'objet de l'admiration de toutes ces princesses, car qui n'eût pas trouvé admirable que des gens comme nous fussent capables d'une si admirable impertinence. Pour moi, je m'étonne comme, dans cette admiration, les ennemis de ma gloire ne moururent pas de joie, et je m'étonne encore bien plus comme je ne mourus pas de douleur. Quoique toutes ces princesses fussent à deux pas de moi, je ne les voyais plus que comme on voit le soleil au travers d'un crêpe, et quoique Pierrotin fût à mes oreilles, je n'entendais plus sa voix, non pas même l'harmonie de mon luth, je prenais à toute heure une touche ou une corde pour une autre. Et afin que ma disgrâce fût complète, le diable, qui était sans doute ce jour-là l'intendant de cette belle musique, me fit tomber ma casaque, et, peu s'en fallut que le même accident n'arrivât encore à mes chausses, qui n'étaient attachées qu'à un bouton, et comme c'était lui qui dans cet instant battait la mesure, il voulut encore qu'en ramassant ma casaque je donnasse un grand coup du manche de mon théorbe dans la tête de Mme la princesse de Bâle, qui était tout contre moi. Peu s'en fallut qu'en me relevant je ne tirasse encore un œil à un cavalier qui était à la portée de mes coups, de sorte que, dans cette aliénation d'esprit, qui représentait parfaitement l'ivresse d'un homme qui a haussé le gobelot, il prit un si grand éclat de rire à Madame Royale, que sans me trop vanter, je puis dire que jamais personne ne fit rire cette grande princesse ni mieux, ni avec plus de raison, et je doute encore si la plus excellente musique du monde eût pu produire en faveur de ses plaisirs un meilleur effet.

Enfin, pour conclusion, la troisième corde de mon luth étant rompue, la musique finit, et Madame, après avoir essuyé ses beaux yeux et cessé de rire, au lieu de nous envoyer aux galères, nous envoya dîner, où Pierrotin, après avoir chanté, non comme une créature humaine, mais comme un bête, ne mangea pas aussi comme un homme, mais comme un loup, comme il n'avait aucun sentiment de gloire la perte de tout l'honneur du monde ne lui aurait pas fait manquer un coup de dent, et comme rien ne lui demeurait à la bouche, aussi rien ne lui tonait au cœur.

D'ASSONCY, *Aventures d'Italie*

### DECES.

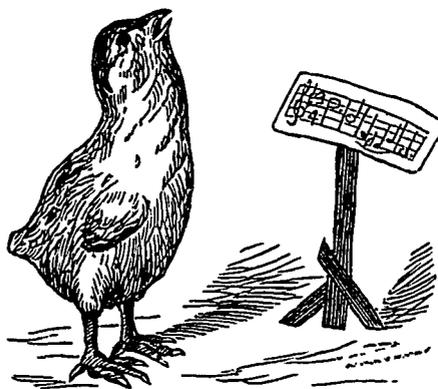
En cette ville, Dimanche le 27 Juin, à l'âge de trois ans, Marie Cécile-Aurélienne, enfant de M. Octave Pelletier, artiste-musicien.

Noyé accidentellement à l'île St Paul, près Montréal, Jeudi, le 1er Juillet, Marie Joseph-Vincent Thémault, âgé de 16 ans, fils cadet de M. F. X. Thémault, Directeur du Chœur de l'Eglise St Joseph.

Décédé au Puy, France, Jeudi le 8 Juillet, le Sieur Jean-Jacques Giband, âgé de 75 ans, père du Revd. Messire Giband, prêtre et Directeur de la Congrégation des hommes de Ville-Marie.

Décédé à Québec, Vendredi, le 16 Juillet, J. B. Alphonse Meilleur, Ecr., Avocat, âgé de trente-sept ans, ex organiste de l'Eglise St Patrice de Montréal, son inhumation a eu lieu à Montréal Mardi le 20 Juillet dernier.

## Varietes Musicales.



Australie.

Neuf mille deux cents (9200) becs de gaz n'éclairent qu'imparfaitement le nouvel Opéra à Paris.

Le célèbre pianiste Von Bulow est attendu aux Etats Unis en Octobre prochain. Il débutera à Boston.

Nous apprenons avec plaisir que M. Charles Lavallée vient d'être nommé directeur du corps de musique dit "Bande de la Cité."

On aurait volé, le 8 Juillet dernier, à bord du Vapeur *Montarville*, un violon de la valeur de \$100. Que diantre allait il faire à bord de cette galère, ce violon?

En revenant de son excursion à Québec, le Chœur du Gesù a été l'objet des attentions polies de Son Excellence le Gouverneur Chamberlain, de la Caroline du Sud.

Mlle. Térésa Tietjens, qui fit son début au Théâtre de Sa Majesté à Londres, il y a vingt ans, et Signor Brigno'lli chanteront aux Etats Unis, cet automne.

La charmante romance "Le Cousin Charles," admirablement interprétée par M. Hector Drolet, lors de l'excursion du Chœur du Gesù à Québec, a été accueillie avec la plus grande faveur.

Le Chœur du Gesù et la Bande de la Cité de Montréal, la Société Ste. Cécile, le Septuor Haydn et l'Union Musicale de Québec et la Bande de Ste. Geneviève de Batuscan, ont *excursionné* pendant le mois de Juillet dernier.

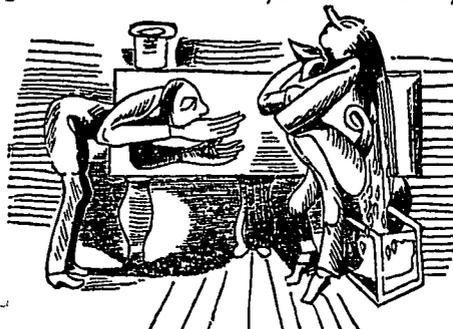
Le Dr. J. H. Wilcox, organiste et compositeur distingué, [auteur du *Lyra Catholica*,] est décédé à Boston, le 21 Juin dernier. Son service a eu lieu, avec grande solennité, à l'église de l'Immaculée Conception, le 23 Juin.

Nous avons reçu de l'auteur—M. Salomon Mazurette,—deux compositions vocales considérables,—l'une, "O give me back my native hills," dédiée à Mademoiselle Albani [Emma Lajeunesse]—l'autre, "The light of home," dédiée à Mademoiselle Clara Louise Kellogg,—œuvres 70e et 71e du prolifique auteur.

Le Conseil de la Chambre des Arts et d'Agriculture a décidé d'inaugurer la prochaine Exposition Provinciale par un concert monstre, sous la direction de M. le Professeur Mills. Toutes les sociétés chorales du pays seront invitées à prêter leur concours.

Une circonstance pénible—un deuil de famille—nous a valu une courte visite de M. le Professeur Mazurette, pendant le cours de Juillet. Ses occupations nombreuses,—notamment sa charge d'organiste et de directeur du chœur de l'église de la Ste. Trinité au Détroit, l'ont rappelé presque aussitôt.

M. J. A. Fowler, organiste à St. Patrice, se prépare à célébrer avec un éclat inaccoutumé, le centième anniversaire de la naissance du grand libérateur Irlandais, Daniel O'Connell, qui a lieu le 6 Août prochain. Il se propose de faire exécuter pour cette circonstance mémorable, la XII Messe de Mozart par un chœur de 300 chanteurs, soutenus par l'accompagnement d'orchestre. La tribune de l'orgue, à St. Patrice, a été considérablement agrandie, pour recevoir ce surcroît de musiciens.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

Blind Tom, le musicien nègre est à Chicago.

M. Paul Letondal est en villégature à Murray-Bay.

Carl Formès, le célèbre *basso*, est domicilié à San Francisco.

M. Dominique Ducharme passe ses vacances à Lachine.

M. et Mde. Sauret, (Térésa Careno) et Mde. Di Murska se rendent en

## Nouvelles Publications Musicales

ÉDITÉES ET A VENDRE PAR

**ARTHUR LAVIGNE,**

Agent pour le "Canada Musical."

11½, RUE ST. JEAN, BANQUE D'ÉPARGNES,

QUÉBEC.

**ALBANI GALOP,**

COMPOSÉ PAR

**GEORGES MCNEIL,**

(ORGANISTE DE NOTRE-DAME DE LEVIS.)

PRIX—50 CENTINS.

N B—Ce galop, l'un des plus brillants qui aient été écrits depuis longtemps, est orné d'un magnifique portrait de la célèbre cantatrice dont il porte le nom—Joué au concert de l'Union St Joseph, le 16 Mars, par le Corps de Musique de la Batterie "B" il est destiné par le charme de la mélodie et le brillant, la franche allure du rythme, à une très grande popularité qu'il mérite incontestablement.

## L'ESPERANCE

(PAUVRE FRANCE!)

Une des plus belles mélodies dramatiques [sinon la plus belle] dues à la plume du célèbre artiste J. FAURE.

PRIX—35 CENTINS.

## FLEURS DU PRINTEMPS

Valse brillante, jouée aux Concerts de Société du "Septuor Haydn" dédiée à Mademoiselle EMMA LAJEUNESSE, dont le portrait orne la première page

Transcription pour Piano par J. A. DEFOY, P. S. H.

PRIX—90 CENTINS.

On peut se procurer les

**LIVRAISONS SEPARÉES**

DU

**CANADA MUSICAL**

Aux dépôts de nouvelles de

**M. G. PERRY,**

Coin des Rues Craig et St. Laurent,

DE

**MM. PARE & GRAVEL,**

Coin de la Côte St. Lambert et de la Ruelle Fortification,

ET CHEZ L'ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,

**A. J. BOUCHER,**

252, Rue Notre-Dame.

PRIX: 10 CENTS LE NUMERO.

**C. J. CRAIG,**

Accorde et répare les Pianos, Harmoniums, &amp;c.

ATELIER

No. 252,—Au Second Etage,

**Rue Notre-Dame, Montreal.**

## CALENDRIER MENSUEL

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des*  
**DIMANCHES ET FÊTES.**

Consacre au Cœur Immaculé de Marie. <b>AOUT.</b> Ce mois a 31 jours.		
AOUT,—ancien <i>Sextiles</i> (6me.) des Romains, appelé <i>Augustus</i> , en mémoire de l'empereur.		
DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
1. D. Octave de St Jacques. Double Messe des Doubles-Majeurs. 2des Vêpres du jour, (407) Hymne : <i>Iste Confessor</i> , (522), v. <i>Amavit</i> , (523). A Magn <i>O Doctor ... Beate Alphonse Maria</i> , (524). Mémoires de St. Jacques : <i>Estote</i> , v. <i>Annuntiaverunt</i> , (499),—du XI Dimanche après la Pentecôte, (267),—et de St Étienne : <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504)		
2 L.	St. Alph. de Liguori. (40 h. <i>Ste. Marthe.</i> )	Mort de Park, Oboïste célèbre, 1829
3 M.	Invention de St. Etienne.	Première représentation du <i>Guillaume Tell</i> de Rossini, à Paris, 1829
4 M.	St. Dominique (40 h. <i>Châteauguay</i> )	(Le 1er). Arrivée des premières religieuses Ursulines et Hospitalières, à Québec, 1639.
5 J.	Notre-Dame des Neiges.	Mort de Sébastien Erard, 1831.
6 V.	Transfig. de N. S. (40 h. <i>St Calixte</i> )	Naissance de Fénelon, 1651
7 S.	St. Cajetan.	Mort de Schelbe, 1837
8. D. XII après la Pentecôte. (40 h <i>St. Vincent de Montréal</i> ) Semi-double Messe des Dimanches de l'année. 11es Vêpres de St Pierre aux hens, (410). Mémoires de St. Paul <i>Sancte</i> , v. <i>Tu es vas</i> , (297),—du XII Dimanche après la Pentecôte, (268) — et de St. Romain <i>Iste. v Gloria</i> (501).		
9 L.	St. Cyrinaque et ses compagnons.	II Cramahé prend l'administration du gouvernement, 1770
10 M.	Ste. Philomène. (40 h. <i>Ste Philomène</i> )	Naissance du Dr Samuel Arnold, 1740.
11 M.	St Tiburce et Ste Suzanne.	Mort de Michel—frère de Joseph Haydn, 1806.
12 J.	Ste. Claire (40 h. <i>St Laurent</i> )	(Le 8). Réhabilitation des Juges Vallières, Panet et Bédard, 1840.
13 V.	St. Hippolyte.	Louis XVI au Temple, 1792
14 S.	St. Eusèbe. (40 h. <i>Lac des Deux-Montagnes—Jéne</i> )	Arrivée du Prince Guillaume Henri, (plus tard Guillaume IV,) en Canada, 1787.
15. D. L'Assomption de la B. V. M Double de 1re. Classe, avec Octave. Messe Royale. 2des Vêpres du jour, (428). Mémoires de St. Roch <i>Similabo v Amavit</i> , (530),—et du XIII Dimanche après la Pentecôte, (268.)		
16 L.	St Roch (40 h <i>Salle d'Asie, Rue Visitation.</i> )	Grande fête musicale à Erfurt, en honneur de Napoléon I, 1811.
17 M.	St. Mammée.	Mort de Edouard Bromfield, fils, constructeur du premier orgue fabriqué en Amérique, 1746.
18 M.	St. Hyacinthe. (40 h <i>Maison de Nazareth.</i> )	(Le 19) Mort de Righini, 1812.
19 J.	St. Jules.	Départ de Jenny Lind de Liverpool pour l'Amérique, à bord le vapeur <i>Atlantic</i> , 1850
20 V.	St. Bernard. (40 h <i>Frères de la Charité, Montréal.</i> )	(Le 22.) Handel entreprend la composition du <i>Messie</i> , 1741.
21 S.	Ste Jeanne Françoise de Chantal	Massacre en Irlande, 1640
22 D. Octave de l'Assomption. (40 h. <i>Ste Brigide, Montréal.</i> ) Double Messe des Doubles-Majeurs 2des Vêpres du jour., (428). Mémoires de St Philippe. <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530),—et du XIV Dimanche après la Pentecôte		
23 L.	St. Philippe Bénéti.	Mort du célèbre violoniste Lafont, 1839.
24 M.	St. Barthélemi, Ap (40 h <i>Ste Justine</i> )	Arrivée du Prince de Galles à Montréal, 1860
25 M.	St. Louis, Roi de France	(Le 27) Mort du Dr. Croft, 1727
26 J.	St. Joachim. (40 h. <i>St Côme</i> )	Naissance du Prince Albert, 1819
27 V.	St Joseph Calasanz	Naissance de Parodi, 1827
28 S.	St Augustin. (40 h <i>Hemmingford</i> )	Exécution de la <i>Cantate</i> de Sabatier à Montréal, en présence du Prince de Galles, 1860
29. D. St. Cœur de Marie Double Messe des Doubles-Majeurs. 2des Vêpres du jour, (594) Mémoires de Ste Rose, <i>Ven</i> , (537), v <i>Specie</i> , (536),—du XV Dimanche après la Pentecôte, (270),—et de St. Félix <i>Istorum</i> , (516), v. <i>Lætamin</i> , (515) <i>Te Deum</i> , (13)		
30 L.	Ste. Rose de Lima. (40 h <i>Ste. Anne des Plaines</i> )	(Le 28.) Handel termine la première partie du <i>Messie</i> , 1741
31 M.	St Raymond Nonnat.	Monsieur J. Le Maistre est tué par les Iroquois, 1661.

*Leçons de Piano et de Solfege.*

MADEMOISELLE PHILOMENE BOUCHER

Recevra chez elle,

No 484, RUE LAGAUCHETIERE,

SIX ELEVES POUR PIANO OU POUR SOLFEGE.

Conditions : \$3.00 par mois.

Votre patronage, s'il vous plait.

A titre d'unique Maison pour importations musicales, Canadienne-Française et Catholique de Montréal, [où nous y avons, les premiers, introduit ce commerce en 1859,] nous venons réclamer respectueusement l'encouragement de notre population Canadienne-Française et, plus particulièrement, des Institutions et Maisons d'éducation Catholiques du pays.

Cette qualité d'unique Maison Canadienne-Française dit assez clairement que notre connaissance de la langue nationale, des goûts et des besoins de la population française, nous assigne à bon droit, la mission de pourvoir à ses nécessités artistiques.

Comme Maison Catholique, nous excluons, avec tout le soin possible, ces sottises romances qui, sous le manteau trompeur d'un sentimental exagéré, sapent les bonnes mœurs et la religion, recèlent souvent jusqu'au blasphème, inondent le monde musical et les salons, échappent parfois à la vigilance de maîtres ou maîtresses trop confiants, et s'insinuent ainsi jusque dans nos établissements d'éducation.

Nous tenons incontestablement le choix de musique française, américaine, anglaise et religieuse [paroles latines] le plus considérable du pays,—nos prix sont aussi modérés que ceux de nos confrères d'autres origines,—nous sommes pleinement en mesure d'accorder à nos pratiques les mêmes facilités et avantages qu'ailleurs,—et nous tenons à ce que toutes nos transactions soient marquées au coin de la ponctualité, de la célérité, de la politesse, de la franchise et de l'honnêteté.

Maisons d'éducation Canadiennes-Françaises et Catholiques du pays,—d'autres sont-ils mieux fondés que nous à mériter votre patronage ?

A. J. BOUCHER,

Editeur et importateur de musique,

252, Rue Notre-Dame, Montréal.

*LECONS DE VIOLON.*

M. FRANCOIS BOUCHER

Eleve de M. Jules Hone, et

Membre-diplômé de l'Académie de Musique de Québec,

RECEVRA AU

No. 252, RUE NOTRE-DAME,

Quelques Elèves pour Violon

CONDITIONS - - - - \$3 00 PAR MOIS.

## ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE

DE MONTREAL.

Enseignement Professionnel.

## Ecole Polytechnique.

L'ECOLE POLYTECHNIQUE fondée en 1874 est destinée à former des ingénieurs pour toutes les branches de l'industrie et de la production : génie civil, constructions et chemins de fer, mines et métallurgie, mécanique et travail des métaux, industries diverses, etc.

Si l'on pense à la force d'expansion croissante du commerce et de l'industrie au Canada, on acquiert la certitude du rôle réservé à une institution d'une utilité si urgente.

Pour être admis à l'Ecole, les élèves doivent subir un examen préalable et satisfaisant sur les matières scientifiques étudiées dans les collèges classiques. Un cours préparatoire est néanmoins fait à ceux des jeunes gens qui sortent des académies ou dont les études dans certaines branches ont été négligées.

Le cours est de trois années et comprend les matières suivantes :

## PREMIERE ANNEE

<i>Arithmétique</i>	<i>Eléments de mécanique</i>
<i>Algèbre</i>	<i>Chimie (métaux et métalloïdes)</i>
<i>Géométrie descriptive</i>	<i>Dessin linéaire et d'ornement</i>
<i>Physique</i>	<i>Histoire naturelle</i>
<i>Géologie</i>	

## SECONDE ANNEE

<i>Géométrie analytique</i>	<i>Chimie inorganique</i>
<i>Trigonométrie</i>	<i>Géologie et minéralogie</i>
<i>Cosmographie</i>	<i>Mécanique appliquée</i>
<i>Sciences physiques</i>	<i>Dessin linéaire et d'ornement</i>
<i>Architecture</i>	

## TROISIEME ANNEE

<i>Géodésie</i>	<i>Constructions</i>
<i>Etudes et tracés</i>	<i>Historique des grands travaux</i>
<i>Devis et estimations</i>	<i>Chimie des matériaux et combustibles</i>
<i>Mécanique</i>	<i>Dessin topographique</i>
<i>Economie politique</i>	

Le laboratoire de chimie, le cabinet de physique, les collections géologiques et minéralogiques, et l'atelier de travail permettent à l'enseignement théorique une application immédiate, de même que les excursions géodésiques et les visites aux usines habituent l'élève à la pratique des opérations les plus usuelles.

Conditions de l'Ecole Polytechnique : \$44 par année

## Enseignement Commercial.

L'ENSEIGNEMENT COMMERCIAL se compose de trois cours dont les deux premiers (primaire et intermédiaire) sont la préparation à l'entrée au cours commercial proprement dit, le but est de donner aux jeunes gens par le fonctionnement du bureau d'affaires la pratique des transactions commerciales et de la comptabilité.

Conditions de l'Enseignement.	Cours Primaire	\$20 par année.
	Intermédiaire	30 "
	Commercial	38 "

Les personnes désireuses de plus amples informations, en s'adressant au principal, recevront le catalogue des cours de l'académie et tous les détails nécessaires.

U. E. ARCHAMBAULT,  
PRINCIPAL.

Avenue du Plateau, 699, rue Ste. Catherine.